

Adieu à Henri-Vincent Gillard peintre alpin et portraitiste

De nombreux amis et connaissances ont rendu les derniers devoirs, au centre funéraire de Montoie, au peintre lausannois Henri-Vincent Gillard, enlevé à l'affection des siens dans sa septante-huitième année.

Originaire d'Aigle, mais né à Vevy (le 2 octobre 1902), le défunt avait passé dans cette ville sa jeunesse scolaire avant d'entrer à l'Ecole des arts et métiers pour y suivre les cours de la section peinture. Il compléta ses études artistiques à Genève, où il fut l'élève d'Alexandre Mairet.

Très doué, le jeune homme ne put cependant suivre sa vocation aussi tôt qu'il le désirait. Sa mère, soucieuse d'assurer son existence matérielle, voulut qu'il se prémunit contre les aléas de la vie d'artiste, et c'est ainsi que Gillard acquit, avec plus d'intelligence que d'enthousiasme, un diplôme de technicien-géomètre dont l'intérêt pratique devait être fort limité, mais allait être avant tout profitable à l'œuvre du peintre, à ses expéditions alpines et à sa connaissance intime de la nature montagnarde.

Car H.-V. Gillard, fervent montagnard et bon alpiniste, pendant le temps assez court où il exerça le métier de géomètre, put étudier nos Alpes non seulement sous l'aspect poétique, mais encore et bien plus dans leur structure géologique, leur origine éruptive ou sédimentaire, leur configuration authentique lentement et opiniâtrement élaborée par les forces naturelles, les érosions éoliennes, glaciaires ou diluviennes. Voilà pourquoi la peinture alpine de Gillard est plus proche de la vérité que celle des maîtres romantiques, calamisant ou hodlérissant au gré de leurs expérimentations, de leurs recherches d'un style.

Farouchement indépendant, ne prenant exemple sur personne, Gillard s'est frayé son propre chemin, confiant dans ses dons et ses moyens, indifférent aux modes et mouvements. Il s'est créé un langage pictural d'une vigoureuse franchise, sans vaine grandiloquence. Nous avons

toujours apprécié, dans ses paysages, une clarté de vision, une robuste et judicieuse construction et un coloris harmonieux.

Mais Gillard n'a pas été que paysagiste. Très bon dessinateur, il se devait d'aborder la figure humaine, et il a exécuté nombre de portraits souvent fort incisifs, car il avait en cela des vues aussi personnelles que péremptoires, n'en déplût au modèle. A l'hommage que l'on doit à cet artiste de valeur, il convient de joindre l'expression du bon souvenir que nous laisse l'ami, homme courtois, clairvoyant, bien informé dans de nombreux domaines, causeur disert et agréable. A sa femme et à ses deux fils va notre profonde et sincère sympathie.

P. V.



Un technicien-géomètre devenu peintre.